L'invité de DP

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 875

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Pour l'honneur !

■ L'attente fut longue, mais la voilà récompensée: les *Matériaux pour servir à l'Histoire du Doctorat H.C. décerné à Benito Mussolini en 1937* (recueillis, édités et annotés par Olivier Robert - Université de Lausanne 1987) sont parus au début de l'été.

Chemin faisant, on apprend pas mal de choses intéressantes. Par exemple, pour commencer par le plus futile (on connaît mes manies de vieux pédant), que MM. les Professeurs ont parfois quelques difficultés au sujet de l'orthographe - voilà qui me réconforte et apaise les scrupules que je pourrais avoir de m'être montré trop indulgent avec mes gymnasiens. C'est ainsi que le professeur Germond écrit *parain* avec un seul *r* (faute signalée et corrigée par le livre); que le chancelier Olivier (qui était assez impitoyable en la matière!) écrit *hopital* sans accent (faute corrigée, mais non singalée); que le professeur Masson parle de "l'une de vos *décision*, négligeant d'accorder *vos* et *décisions* (faute non signalée et non corrigée).

... Quelque difficulté à traduire aussi – l'allemand est une langue si pleine d'épines! Un pasteur de Zofingue ayant parlé des *"Vorderungen des Weltgewissens"* (exigences de la conscience universelle), la traduction française propose: "progrès de la connaissance mondiale" – ce qui est une faute et de surcroit ne veut pas dire grand-chose. Laissons là ces misères.

Ce que j'apprécie d'abord dans les *Matériaux*... c'est leur discrétion. C'est ainsi que le camarade Cantini, auteur de nombreux ouvrages sur le fascisme en Suisse et à Lausanne, tous d'un affligeant manque de tact, n'est nulle part mentionné, ni dans la bibliographie, ni dans l'index. C'est ainsi encore que la note concernant André Bonnard parle d'un "professeur de langue et de littérature grecques de 1928-1957 (...) connu pour ses travaux qui lui valurent le Prix Lénine de la Paix", de fâcheuse mémoire - et aussi le fait que l'intéressé se vit refuser l'honorariat, de même qu'Edmond Gilliard se vit refuser le titre de docteur *honoris causa*, ce qui fournirait la preuve, si besoin était, que contrairement aux apparences, l'Université de Lausanne ne décernait pas ce titre à n'importe qui.

(Ami lecteur, attention: maintenant, je cesse de plaisanter!)

Mais le principal mérite du livre, à mes yeux, le voici: En lisant les différentes lettres de protestation adressées à l'Université - par André Bonnard, par Henri Germond, professeur de théologie; par Edouard Brunier, théologien lui aussi, et par son frère André; par Philippe Meylan, professeur de droit romain et par Henri Meylan, professeur de théologie; par Henri Miéville, philosophe, par Pierre Kohler, professeur de littérature à l'Université de Berne, par Edmond Grin, théologien et je m'excuse d'en omettre, on s'aperçoit que la plupart de ceux qui ont compté dans l'histoire intellectuelle de ce pays et dont les noms peut-être resteront, ont protesté, parfois courageusement, car ils n'étaient pas encore "en place". C'est notre consolation.

L'INVITE DE DP

M. Keynes a rendez-vous avec Pénélope

■ Un petit apologue tout à fait fascinant du célèbre économiste Keynes expliquait il y a un demi-siècle que pour sortir du chômage et relancer la consommation, on pouvait enfermer des billets d'une livre dans des bouteilles, enterrer celles-ci dans une mine désaffectée et les faire déterrer ensuite par des chômeurs qui se seraient payés avec l'argent trouvé dans les bouteilles. Absurde? Pas du tout!

Les Occidentaux sont en train de faire passer l'apologie dans la réalité. On a appris pendant le mois d'août que les mines mouillées dans le Golfe Persique par les Iraniens étaient de fabrication italienne. En fait, quand je dis de "fabrication italienne", je suis un peu restrictif car vraisemblablement beaucoup de pays Européens directement ou indirectement ont dû fournir à l'entreprise italienne, qui des explosifs, qui des mécanismes, etc. discrètement acheminés vers l'Italie où s'effectue le montage. Aux dernières nouvelles, les Suisses ne seraient pas totalement étrangers à l'opération. En somme, une belle preuve que l'Europe existe en matière de coopération industrielle! Les mines sont destinées à faire sauter des pétroliers du monde entier et aussi de temps en temps les frégates américaines qui les escortent. Le côté génial de l'opération, c'est que chaque fois qu'une mine endommage un navire il faut le réparer et cela donne du travail à des chantiers navals de par le monde. C'est le schéma de Keynes perfectionné. Les Européens fabriquent les mines qui, de deux choses l'une: ou elles sont draguées par les flottes de guerre et il faut les remplacer, ou elles explosent et il faut réparer les navires ou en construire d'autres s'ils coulent. Et ainsi la boucle est bouclée. En somme, c'est du Keynes perfectionné par Pénélope qui défait la nuit ce qu'elle fait le jour. Mais Keynes était trop intelligent pour ne pas voir le gaspillage inacceptable de ce cycle infernal.

Par ailleurs, s'il était sensible aux jolies femmes, il aurait sans doute eu un peu de peine à accepter ce rendez-vous avec Pénélope. En tout cas le cœur n'y aurait pas été.

Claude Raffestin

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. C. Raffestin est professeur de géographie à l'Université de Genève.